

Document N° 12 : Analyse et interprétation d'une photographie

Comment le sens advient-il lorsqu'une personne regarde une photographie ? L'analyse de la photographie livre une partie de la réponse, quelques-unes des clés permettant de comprendre pourquoi nous donnons tel ou tel sens à une photographie. L'apprentissage et l'exploration du regard permettent de prendre en compte tous les éléments qui se présentent à l'œil sur une photographie, rendant ainsi d'autant plus féconde l'expérience de regarder des photographies.

D'abord se défaire de l'illusion d'objectivité

Une photographie n'est jamais une reproduction exacte, objective de la réalité. Elle est d'abord une surface à deux dimensions, expressive du cadrage et du point de vue d'un auteur, face à la réalité, selon les possibilités et les modes d'une technique et d'une époque.

Et pourtant l'illusion d'objectivité, de réalisme est tenace : « Cela existe, je l'ai vu en photo ». En fait, il s'avère qu'une photo peut amplifier, modifier, ridiculiser, inventer, déformer, voire trahir ce qu'elle représente, la réalité à laquelle elle renvoie.

Cette caractéristique bien spécifique de l'image photographique – d'être une image réelle, une image de la réalité – lui vient surtout de l'impression de vérité, d'objectivité qu'elle donne ou plutôt qu'on lui associe. Pourquoi l'image photographique apparaît-elle si fidèle, alors qu'elle est soumise, comme la peinture, aux limitations de la représentation picturale ? Comme celle-ci, elle dispose de variables visuelles, taille ou importance des taches, lignes ou points visibles, valeur, grain, couleur, orientation, forme, et elle opère forcément une réduction à deux dimensions de la réalité représentée.

Cette impression de réalité vient de ce que la photographie reproduit des formes fidèles aux apparences, telles que les construit notre activité perceptive. Ainsi la photographie reproduit, sous un mode imagé et réaliste, un monde dit « objectif » dans la mesure où cette reproduction correspond à l'expérience perceptive, telle que la construit celui qui la regarde. Ce monde objectif, c'est d'abord l'ensemble des expériences personnelles et sociales qui organisent la présence au monde de chacun. Aussi, faire un travail de réflexion et de communication à partir de photographies est particulièrement apte à faciliter le repérage et la reconnaissance de ce monde objectif que chacun se construit à travers ses représentations. C'est cette prise de conscience de la construction sociale du sens qui peut émerger en chacun pendant le travail de choix personnel de photographies.

Une expérience perceptive spécifique

Que se passe-t-il exactement lors de la perception d'une image ? Personne ne sait exactement ce que voit autrui. Il ne suffit pas de regarder la même photographie pour être certain de la voir de la même manière. Il est évident, dès que chacun s'exprime sur ce qu'il voit, que nous ne voyons pas les mêmes choses tout en regardant la même image.

Du point de vue de l'expérience optique, l'image est synchronique, c'est-à-dire que tous les éléments nous sont donnés en même temps. Mais le regard, lui, va prendre du temps pour lire une image, il va la parcourir grâce à une succession de points de fixation, ceux-ci pouvant être extrêmement rapides. L'œil ne fonctionne pas comme un appareil photo. La totalité de l'image ne vient pas se fixer sur la rétine comme beaucoup de manuels photo l'ont laissé croire. La rétine étant sphérique, seule une zone centrale de photorécepteurs, la fovéa, permet une captation précise et détaillée des stimuli visuels. Ainsi l'acuité visuelle est à son maximum, 100%, pour ce seul angle optique de quelques degrés. Au-delà, la netteté diminue très vite,

25% seulement à 6°. Il y a donc une seule petite zone nette, le reste étant flou ou même très déformé.

Alors, comment se fait-il que nous voyions les objets nets ? C'est que l'œil procède par fixation et par sauts, ces sauts étant initiés par la vision floue et déformée de la perception périphérique. Ce sont les informations fournies par l'analyse de ce champ périphérique qui expliquent le trajet que va suivre l'œil. D'où l'importance d'une composition qui facilite ce trajet de l'œil pour qu'il aille immédiatement aux éléments les plus importants. C'est grâce à ce va et vient entre les fixations de l'œil et l'information qui est captée et envoyée au cerveau que celui-ci demande en retour d'aller explorer d'autres points, en fonction de ce qui a été détecté et en fonction des expériences antérieures. Comme nous avons chacun une histoire personnelle, sensorielle, corporelle unique, il est prévisible que la ou les significations d'une photographie seront différentes d'une personne à l'autre.

La vision périphérique sert à informer la vision centrale, incitant aussi parfois à ne pas regarder. Et l'on rejoint ici une donnée de la psychologie, à savoir qu'on ne voit vraiment pas les personnes et les choses qu'inconsciemment on ne veut pas voir.

Repérer les signes et les codes

La photographie parle un langage encore trop peu connu ; par exemple, le cadrage, l'effet zoom, l'écrasement des plans du téléobjectif, la composition sont autant d'éléments qui restent muets pour celui qui ne les repère pas, ou qui agissent à son insu.

Analyser une photographie, c'est **repérer et identifier les signes** à partir desquels se construit le sens et les différentes significations d'une photographie. Comment faisons-nous pour repérer des signes et les identifier ? Principalement en se familiarisant avec les **codes** utilisés par le photographe, mais aussi en dégagant leur signification implicite.

L'analyse d'une photographie fait appel à un ensemble de codes, certains spécifiques à la photographie, d'autres plus généraux et pouvant s'appliquer à l'ensemble des images fixes. Un **code est un ensemble de signes organisés** par des règles d'agencement et de fonctionnement. Si en linguistique ou en sécurité routière, par exemple, on peut connaître l'ensemble de ces règles, il n'en est pas de même lorsqu'il s'agit d'analyser une image : les règles sont ici plus ouvertes et susceptibles d'être comprises selon des normes sociales et individuelles.

Interpréter les signes d'une photographie est une démarche qui peut être rapide et sommaire, ou détaillée et profonde : ainsi on distingue un sens explicite, évident auquel on accède par un premier niveau d'interprétation des signes, dit « décodage », et un sens latent, implicite plus personnel et plus ou moins socialisé et conventionnel, auquel on accède par association selon sa culture, son expérience, ses pratiques sociales et son propre imaginaire. Plus la convention qui régit un signe est formalisée, plus on se rapproche du code. On distingue ainsi la dénotation¹, ou les références immédiates et standardisées que le code assigne à un élément dans une culture donnée, de la connotation², ou ensemble des significations latentes, symboliques, culturelles et personnelles que chacun va pouvoir relier à une image.

Regarder une image, une photographie, c'est à la fois **voir et réagir**, résonner à ce qui est vu. Aussi importe-t-il d'apprendre à voir et à prendre en compte l'ensemble des éléments et des signes d'un message iconique afin de rejoindre au mieux, par ce langage photographique,

¹ Dénotation : ensemble des éléments et de leurs propriétés identifiables constituant la photographie ; ce qui est repérable sur une photo par un regard attentif.

² Connotation : tout ce [qu'un] terme peut évoquer, suggérer, exciter, impliquer de façon nette ou vague, chez chacun des usagers individuellement (TLF).

celui qui s'exprime, que ce soit le photographe, ou quelqu'un qui choisit telle photo comme parole pour se dire.

Processus d'interprétation

Toute « lecture » d'une photographie repose sur une construction interprétative personnelle, en partant du sens évident, premier, pour aller jusqu'aux résonances les plus personnelles. Analyser une photographie, c'est mettre en évidence les **processus d'interprétation** qu'elle suscite. Car reconnaître qu'un élément de la photographie est un signe, c'est déjà lui donner un minimum de sens, c'est-à-dire l'interpréter. La photographie parle à l'intelligence, mais aussi à l'affectivité, à l'imaginaire. N'a-t-elle pas des pouvoirs secrets ? De là, il n'y a qu'un pas pour penser que l'on peut faire dire n'importe quoi à une photographie. D'où l'importance de bien comprendre le processus d'interprétation.

Qu'est-ce qu'interpréter ?³ Selon le TLF, une interprétation, c'est, entre autres,

- l'action d'expliquer, de chercher à rendre compréhensible ce qui est dense, compliqué ou ambigu; résultat de cette action ;
- l'action de donner un sens personnel, parmi d'autres possibles, à un acte, à un fait, dont l'explication n'apparaît pas de manière évidente; résultat de cette action. Synonyme : *analyse, compréhension*.
- et en particulier, on en arrive à l'action de déformer la réalité de quelque chose, de donner un sens le plus souvent défavorable à quelque chose; résultat de cette action. Ainsi on va parler d'interprétation délirante.

Comment interprétons-nous les signes repérés ? Sans approche enrichie, chacun ne voit que certains aspects d'une photographie qu'il interprète en fonction de sa culture, son expérience, son histoire personnelle. En portant attention à de plus en plus de signes repérables sur une photographie, chacun peut enrichir et approfondir son expérience d'interprétation et de mise en sens.

En fait, interpréter n'est pas un jeu de hasard, mais suit des règles, liées à la connaissance des différents types de signes que l'on peut identifier sur une image ou une photographie. L'interprétation des signes est une activité complexe qui a donné lieu à une science, l'**herméneutique** ou science de l'interprétation des signes, de leur valeur symbolique. « Appelons **herméneutique** l'ensemble des connaissances et des techniques qui permettent de faire parler les signes et de découvrir leur sens » (M. FOUCAULT, *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 44).

Interpréter une photographie, c'est révéler les différents sens dont elle est porteuse, en prenant en compte les signes que l'on repère. Toute interprétation dépend du point de vue à partir duquel on aborde la photographie à connaître, ce point de vue étant lui-même déterminé par les pratiques du sujet.

L'interprétation dépend aussi de la conception que l'on peut avoir de l'origine du sens. En effet, le sens se construit différemment, selon que l'on considère que le sens est dans l'œuvre ou la photographie, ou chez l'auteur, ou chez le spectateur, ou dans l'interaction entre l'œuvre et le spectateur. Ainsi interpréter peut signifier

³ N'est pas pris en compte ici l'interprétation en psychanalyse, qui « est le dégagement, par l'investigation analytique, du sens latent dans le dire et les conduites d'un sujet. L'interprétation met à jour les modalités du conflit défensif et vise en dernier ressort le désir qui se formule dans toute production de l'inconscience. » (J. Laplanche et J.B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, sous la direction de Daniel Lagache)

- 1) trouver la signification inscrite dans l'œuvre,
- 2) exprimer les intentions de l'auteur,
- 3) repérer ce que la photographie éveille chez le spectateur,
- 4) caractériser les interactions entre le spectateur et la photographie.

Toute interprétation dépend du point de vue à partir duquel on aborde la photographie à connaître, ce point de vue étant lui-même déterminé par les pratiques du sujet. Toute « lecture » d'une photographie repose sur une construction interprétative. Celle-ci peut se comprendre aussi à partir des trois temps distingués par le philosophe Deleuze qui sont :

- un temps de *perception* qui sélectionne dans le donné sensoriel certains seulement de ses aspects considérés comme pertinents ;
- un temps de *division* en une sorte de multiplicité de chemins esquissés, en un travail de tâtonnement entre différents pressentiments et hésitations ;
- un temps de *choix* où s'opère une espère d'intégration de toutes les intuitions naissantes, et qui fait apparaître quelque chose de radicalement nouveau par rapport à l'excitation reçue, un moment qui intègre et précipite la multiplicité d'hypothèses esquissées lors de la deuxième phase. (Cf Citton, 2010)

Dans toute interprétation, il y a une part irréductible d'intuition, ce qui la rend fragile. Une interprétation ne peut tirer sa force que d'être reçue par d'autres personnes qui reconnaissent la pertinence et la validité de l'interprétation proposée.

Claire Bélisle,
Novembre 2021

Références :

Citton Yves, ***L'avenir des humanités. Économie de la connaissance ou cultures de l'interprétation ?***, Paris, La Découverte, 2010.

Cocula Bernard, Peyrouet Claude, ***Sémantique de l'image. Pour une approche méthodique des messages visuels***, Paris, Delagrave, 2089.

Fozza J. C., Garat A. M. & Parfait F., ***Petite fabrique de l'image***, Éd. Magnard, Paris, 1988.

Joly Martine, ***Introduction à l'analyse de l'image***, Paris, Armand Colin, 2^e édition, 2009.

Grille d'analyse d'une photographie

Préambule :

- auteur du message,
- titre, date, circonstances,
- renseignements techniques : supports

Approche intuitive

- réactions spontanées,
- appréciations, intérêts, opinions

Approche plastique :

De la manière la plus neutre, en s'interdisant toute interprétation personnelle, inventorier

- code graphique :
 - o les formes : lignes, points, configurations,
 - o les relations spatiales entre ces différents signes
- code perceptif :
 - o le cadre, la surface, les masses
 - o la composition, l'équilibre, la structure, les lignes de fuite,
- code photographique :
 - o perspectives,
 - o angles de prise de vue,
 - o cadrage,
 - o choix d'objectifs
 - o éclairage,
 - o mise en scène

Approche iconographique : (signes iconiques, basés sur la ressemblance ou vraisemblance)

- codes linguistiques
- codes socio-culturels
 - codes psychologique, sociologique,
 - codes esthétiques
 - codes des valeurs
 - code chromatique
 - code vestimentaire,
 - codes gestuels,

N.B. Ne prendre en compte que ce qui est visible, lisible sur la photographie